

expliquée (p. 153, l. 8-28), et nous avons rappelé quel intérêt elle présentait pour la science du folklore.

QUATRIÈME REGISTRE. — D'une porte monumentale à deux corps de bâtiment est sorti un char précédé d'un homme à pied et de deux cavaliers; de la porte vont encore sortir un cheval et un serviteur. Nous ne trouvons ici qu'un seul cartouche; il nous apprend que la porte est « la porte orientale de la passe Kien-kou » 減谷關東門. Il est vraisemblable que le mot, assez singulièrement écrit, que nous lisons 減 *kien*, doit être considéré comme l'équivalent du mot 咸 *hien*, et que la passe ainsi désignée est la fameuse passe Hien-kou dont le nom s'écrit 函谷, mais se prononce Hien-kou, et non Han-kou. La passe Hien-kou est au sud-ouest de la sous-préfecture de Ling-pao 靈寶, dans la province de Ho-nan; c'est par la porte orientale que sortit, vers 299 av. J.-C., le prince de Mong-tch'ang 孟嘗君; quittant précipitamment le pays de Ts'in où sa vie était en danger, il aurait dû être arrêté à la passe Hien-kou dont les portes ne s'ouvraient qu'au chant du coq; mais, grâce à un de ses clients habile à imiter le chant du coq, les portes furent ouvertes avant l'heure, et il put ainsi échapper à ceux qui le poursuivaient (cf. Giles, *Biographical Dictionary*, n° 1515). C'est vraisemblablement cette anecdote fameuse qui est ici représentée.